

Nous, l'Europe, Banquet des peuples

Laurent Gaudé / Roland Auzet



Création au Festival d'Avignon en juillet 2019
spectacle disponible en tournée de janvier à avril 2020

Nous, l'Europe, Banquet des peuples

Texte **Laurent Gaudé**
Conception, Musique, Mise en scène **Roland Auzet**
Scénographie **Roland Auzet**
Lumière **Bernard Revel**
Chorégraphie **Joëlle Bouvier**
Vidéo **Pierre Laniel**
Collaboration artistique **Carmen Jolin**
Son **Daniele Segre Amar**
Costumes **Mireille Dessingy**
Assistant à la mise en scène **Victor Pavel**
Régie Générale **Jean-Marc Beau**

avec

Robert Bouvier (Neuchâtel - Turin), **Rodrigo Ferreira** (Gand),
Olwen Fouéré (Dublin), **Vincent Kreyder** (Paris),
Dagmara Mrowiec-Matuszak (Bydgoszcz), **Mounir Margoum** (Paris-
Alger), **Karoline Rose** (Karlsruhe), **Emmanuel Schwartz** (Montréal),
Grace Seri (Paris), **Artemis Stavridi** (Athènes), **Thibault Vinçon** (Paris).
et un **chœur**

Production déléguée L'Archipel – scène nationale de Perpignan

Coproduction Act Opus – Compagnie Roland Auzet | Théâtre du Passage / Compagnie du Passage, Neuchâtel (Suisse) | Scène Nationale de Saint-Nazaire | Théâtre Prospero / Groupe de la Veillée Montréal | MC2 Grenoble scène nationale | Théâtre-Sénart, scène nationale | Festival d'Avignon | Opéra Grand Avignon | Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création pour la diversité linguistique | MA Scène Nationale de Montbéliard | Teatr Polski Bydgoszcz (Pologne) | Châteauvallon scène nationale | Festival Temporada Alta de Gérone (Espagne).

avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

avec le soutien de la fondation Orange et de l'Institut français de Paris.

partenaires européens (en cours) : Dublin Theatre Festival (Irlande)



Contact production / diffusion

Julia LENZE - jlENZE.productions@gmail.com

NOTES D'INTENTION

Le rêve européen a besoin de désir.

Il mourra s'il n'est plus qu'une liste sèche de législations, de normes et d'échanges commerciaux.

Le rêve européen a besoin d'un sentiment d'appartenance. Il a des habitants, mais il est grand temps qu'il ait des citoyens. Pour se faire, j'en suis convaincu, il a besoin d'un récit.

Construire le récit européen. Voilà un enjeu d'écriture pour ceux de ma génération. Il est temps de commencer à raconter notre propre histoire non pas du point de vue de la France en Europe ou de l'Allemagne en Europe, mais en embrassant sans cesse du regard le territoire européen dans toute sa grandeur.

Je voudrais un long poème.

Qui démarrerait peut-être avec les Guerres de religion, ou durant la première vague de colonisation. Ou dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, qui sait... mais qui ne cesserait de parler aussi de ce que nous traversons aujourd'hui. Il ne s'agit pas de faire un poème historique mais de dire le chant des convulsions, des heures sombres et des trouées de lumières.

Si souvent, l'Europe n'a été qu'un territoire de compétition entre les nations.

Si souvent le lieu de guerres, de conflits.

Si souvent champ de bataille et champ de ruines.

Aujourd'hui nous héritons de cette construction européenne et il est peut-être temps de se souvenir qu'elle porte en elle, depuis le premier jour, une part belle d'utopie. Au fond, ce pourrait être cela, le sens du projet : écrire un long poème pour dire ce que nous voulons être.

Laurent Gaudé

NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES est un projet d'écriture scénique pour onze acteurs et un chœur de foule. Il s'inscrit dans la réflexion commune avec Laurent Gaudé sur la nécessité de produire un récit européen.

Ce projet est nourri par plusieurs voyages et rencontres capitales.

Selon nos héritages et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui "après la bacchanale", c'est à dire après un moment explosif où l'idée même d'Europe a besoin d'une nourriture différente, afin de ne pas laisser seuls les opportunistes et les monstres revenir à la charge...

Une fois passée, cette bacchanale laisse tous les Européens en quête de leur identité générique.

Alors, que faire ?

Réinvestir le questionnement de la relation à l'autre ? Sans aucun doute... Mais comment ...

A travers l'histoire de tous nos pays, nos visions et nos différences, nos hontes et nos espoirs les plus fous.

N'ayons pas peur des autres.

Depuis trop d'années chacun a vécu au piège qu'il tend à l'autre (industriel, armé, sociétal, économique...) dans une triste affinité, dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le "déguster"... et cela dure...

Avec Laurent Gaudé, nous avons choisi d'interroger ces histoires partagées et de construire un récit résolument européen avec des artistes de nationalités différentes afin de témoigner de points de vue partagés donnant des perspectives partagées.

Roland Auzet

LA MUSIQUE

Les blessures de l'EUROPE ont fait et feront encore entendre des voix troubles...
Un chœur de foule issue de la pratique amateur pour raconter l'Europe.

La musique sera au cœur du projet.

Un chœur de foule (professionnels / amateurs selon les lieux d'accueil) aura été préparé à travers une partition scénique et musicale composée d'extraits d'œuvres de répertoire (très courts extraits de chœurs d'opéra) et des créations. Cette préparation sera faite par les concepteurs du projet (Roland Auzet et Joëlle Bouvier) et leurs assistants. Ce chœur sera composé d'environ 50 à 80 personnes selon la dimension des scènes en cours.

La volonté d'articuler le récit entre voix chantée, voix parlée, voix théâtrale et voix lyrique trouvera dans ce dispositif les pleins moyens d'expression. La force d'un groupe « premier » au sens antique et la singularité des comédiens « chorifés » porteront le récit global.

Les textes de Laurent Gaudé sont souvent qualifiés de « lyrique ». Ils le sont, au sens musical et politique...

La tension entre le groupe et les individus sera le thème central du projet qui portera l'articulation entre le théâtre et la musique.

Nous explorerons à quel point la beauté d'un groupe peut être fragile. Quel est le rapport entre cette beauté et cette force musicale et la tendance actuelle des nations de se replier de plus en plus sur elles-mêmes ? Dans une masse, quel est le rôle de la fraternité ?

A travers son texte, Laurent Gaudé questionne la responsabilité de l'individu dans le groupe comme le socle du projet Européen qui trouve du mal à s'épanouir...

Roland Auzet

*Un homme se propose de dresser la carte du monde.
Au fil des ans, il peuple un espace d'images, de provinces, de royaumes, de montagnes, de baies, de bateaux, d'îles, de poissons, de pièces, d'outils, d'étoiles, de chevaux et de gens. Peu avant sa mort, il découvre que le patient labyrinthe de lignes trace l'image de son propre visage.*

**Préface de *Voyage d'un Européen à travers le XX^{ème} siècle* de Geert Mak –
Jorge Luis Borges**



Laurent Gaudé, extraits du manuscrit « Nous, l'Europe, Banquet des peuples »

1. Charbon Lumière

Ça commence dans un jet de vapeur,
Sidérant comme un tour de prestidigitation
Et notre monde apparaît,
Avec ce bruit de pression inconnu jusqu'alors
Et la surprise des badauds.
Rien ne sera plus comme avant,
Le monde ne reviendra plus jamais en arrière.
Une machine crache de la fumée,
Tourne,
Chauffe.
Les témoins s'extasient,
Mais la course ne fait que commencer.
Il faut fouiller dans ce satané XIXème siècle
Parce que c'est dans ses entrailles qu'il y a notre visage.
Nous sommes nés de son ventre fécond
Qui porte indistinctement trésors et grimaces.
Ça commence dans les premiers nuages de vapeur de The Rocket.
Ça pourrait être là,
Oui,
La première locomotive capable de transporter des passagers,
Le 15 septembre 1830,
De Liverpool à Manchester,
A plus de 40 km
Et c'est un exploit qui laisse tout le monde pantois.
Stephenson exulte probablement.
Il ne sait pas encore que bientôt,
L'Europe sera couverte de rails.
Ça commence avec son invention à lui,
Non,
Car ce n'est pas tout à fait la sienne.
Il y avait Richard Trevithick avant,
Qui avait inventé la machine à vapeur
Et le train tracté par une locomotive mais sans passager.
En 1804,
Son train à lui allait à 8 km.
Ne riez pas,

Je vois que vous riez,
8 km, c'est énorme lorsqu'il s'agit de transporter du charbon
Ou de l'acier.
[...]

Vapeur,
Sueur,
Nous venons de cela,
Tout s'échauffe
Et s'intensifie.
Le charbon règne sur un monde qui a faim d'essayer, de chercher, d'améliorer.
La Fée électricité,
L'Acier,
C'est notre visage qui se dessine.
L'humanité plonge à corps perdu dans la production.
Il faut creuser la terre,
Extraire le minerai.
L'Angleterre est reine du charbon
Et la Wallonie aussi.
Gueules noires pour que la lumière envahisse la nuit.
Ça commence là,
Avec ces machines à englutir du charbon de bois,
Ou dans ces explosions de roche brisée en mille morceaux par un bâton de
dynamite,
Ou par le son nouveau,
Répétitif et mécanique des machines à tissus
Qui laissent médusées celles qui deviendront les premières ouvrières
Et qui avancent pour l'heure un peu craintives dans ces grands halls
Qui résonneront bientôt d'un bruit effrayant de cadence.
Ça commence là,
Pas l'Europe,
Qui remonte à plus loin,
Non,
Mais notre monde,
Parce que le jet de vapeur mène directement jusqu'à nous,
Un siècle plus tard.
Nous sommes nés de cela.
Fils de l'industrialisation,
Nous sommes nés du temps des machines,
De ce moment où tout s'accélère et où l'homme européen se dit que le monde
est un fruit juteux
Pour rassasier une faim fébrile qui le tient éveillé la nuit.

Nous sommes nés de ces machines
Qui se mettent à chauffer, creuser, assembler, construire, détruire,
Chauffer encore, illuminer, reproduire,
Et dans ce bruit staccato qui monte des hangars de Londres, Paris et Berlin,
Il y a un mot répétition à trois tours par seconde,
Ecoutez-le :
Compétition, compétition, compétition...

2. Nous ne dormirons plus.

Est-il temps de s'étourdir ?

Oui.

De danser, de fumer, de crier, de peindre ?

Oui.

Est-il temps d'envoyer paître le vieux monde,

Les Croix de fer,

Pour descendre dans les caves à jazz où les heures ne comptent plus

Ou pour écrire dans les cafés de Paris des poèmes qui sidéreront le monde ?

Oui.

Est-il temps de dire non seulement « Plus jamais ça » mais de le vivre,

Le dévorer avec appétit

Et rester réfractaire à tout le reste ?

Oui.

On a trop obéi.

Depuis des siècles.

Et cela n'a fait qu'agrandir les cimetières.

Est-il temps de gesticuler,

D'être inconvenant,

De sourire large avec défi ?

Oui.

Je vous en prie.

Grand temps.

L'Europe a besoin des seins de Joséphine Baker,

Des poèmes de Cendrars.

L'Europe a besoin de la gouaille de cabaret de Brecht

Et des peintres de la Ruche.

Est-il temps de boire,

D'être insoumis ?

Oui.

Die Goldenen Zwanziger,

The roaring twenties,

Allez plus vite,
Criez plus fort,
Jouissez plus libre.
[...]

3. Passage concernant l'année 1968 - Prague et Mai 1968

Si près
Si loin.
De Prague
A Paris.
La même année,
L'écrasement et l'insurrection joyeuse.
Le rétablissement de l'autorité dans les rues de Prague
Et le jaillissement du désordre à Paris.
La même année, le Quartier Latin devient un amphithéâtre bruyant
Où l'on renverse les tables, les chaises
Et où les pavés sont plus légers que les insultes.
L'Europe,
Soudain,
Découvre une jeunesse
Qui n'a pas envie d'être respectueuse,
Qui n'a pas envie d'attendre son tour pour parler,
Qui n'a pas envie de prendre sa place dans le monde de papa,
Qui veut tout bousculer,
Même les héros.
Des barricades,
A nouveau,
Dans les rues de la capitale
Qui devient, d'un coup, le centre du monde jeune.
Paris est à nouveau inventif,
Paris, à nouveau surprenant
Et séduisant.
On dira que ce n'est pas une révolution,
On dira « mouvement »
Parce qu'insurrection ne convient pas.
On dira « une poussée de fièvre »,
On dira aussi qu'il faut bien que jeunesse se passe
Et que tout rentrera dans l'ordre avec la rentrée de septembre...
Et chaque chose qu'on aura dite, ainsi,
Ne sera que l'expression d'un mépris
Et l'aveu d'une incapacité à comprendre ce qui court et sourit dans les rues.

On dira qu'historiquement parlant,
Au fond,
Ce n'était pas grand-chose,
Un mouvement minoritaire de jeunes gens privilégiés qui s'amuse à croire
qu'ils font la révolution,
Et on se trompe.
L'Europe écoute sa jeunesse,
La trouve échevelée,
Bruyante,
Un peu prétentieuse parfois,
Parce qu'elle aime théoriser,
Mais aussi danser,
Faire l'amour,
Ou du moins en parler.

Une fille en colère : Merde aux vieilles règles. Aux bonnes manières. Merde au père de famille qui lit son journal au dîner. Aux injonctions. A toutes les injonctions. « Tiens-toi droite ». « Une jeune fille ne dit pas ce genre de chose ». Merde à ceux qui n'envisagent même pas que nous puissions avoir un avis. Merde à l'ordre établi, imposé. Fais pas ci, fais pas ça. Merde à la route toute tracée : épouse, mère de famille et femme trompée. Qu'ils aillent se faire foutre ! Merde à l'ennui d'une vie dans l'ombre. Merde à l'obéissance. A qui ? A nos mères. A nos pères. Aux hommes qui ne s'aperçoivent même pas qu'ils prennent tout. Merde à eux et aux soutiens gorges. Injonction d'être sage. D'être aimante. D'être Yvonne De Gaulle à côté de son grand général. On n'en peut plus d'être Yvonne, putain ! Qui veut d'Yvonne ? Libérez nous d'Yvonne ! On veut Olympe de Gouge et Louise Michel. On veut un corps. Pour jouir. Ou chialer. Ou se toucher. Mais être en vie. Jusqu'au bout. En vie. Et merde !

Ce qui nait là,
Ce n'est pas rien.

Le salarié révolutionnaire : Epargne et prospérité. Petit gilet et bas de laine. Il faut être raisonnable. Envisager l'avenir. Epargner. Il y a un âge pour avoir de bons résultats à l'école. Un âge pour se choisir une épouse aimante. Un âge pour faire ses premiers pas dans le grand monde et un âge pour entrer au conseil d'administration. Trente glorieuses et petits arrangements. Les voitures se multiplient dans les rues de Paris et Rome. Classe moyenne triomphante. Frigidaire. Machine à laver. Démocratie chrétienne à gilet boutonné ! Et puis cette petite phrase toute simple : « il ne faut pas perdre sa vie à la gagner ». Ça peut suffire, ça... Ça entre dans la tête. Et ça fait un travail de sape minutieux.

Des vies perdues de travail poli. Des existences d'inutilité ordonné. Et merde.
Vivre ! Ce n'est pas cela. Vivre, c'est embrasser, courir. Souffrir, étreindre.
Vivre, c'est vouloir du neuf, sans cesse. Donnez-nous de l'intensité ! Donnez-nous du vertige !

Ce qui naît là,
Ce n'est pas rien.
C'est l'irrévérence face aux pères,
C'est le bras d'honneur face à l'ordre moral.
Paris devient le cœur d'un soulèvement joyeux,
Léger,
Qui lance des pavés
Et fait des grimaces.
Paris se tutoie,
Lance des invectives
Et tout ce qui précédait,
Les héros médaillés,
Les pères fondateurs,
Tout vieillit d'un coup.
Si l'on mesure mai 1968 à son impact politique,
On en minorera toujours l'importance.
Mais, en ces jours de 1968, les fils ont demandé des comptes à leur père,
En Allemagne,
En Italie.
Les fils ont posé des questions interdites,
Dit leur rage d'avoir été enfants du silence.
Ce qui apparaît avec mai 1968,
C'est un socle nouveau,
Qui n'est peut-être pas majoritaire
-mais qu'est-ce que cela fait... -
Qui se fera battre aux élections,
-et peu importe...-
Mais qui existe.
Et dès lors, nous avons un leg.
Ce qui apparaît avec mai 1968,
C'est une Europe des frères et des soeurs
Qui fait vieillir celles des pères,
Qui éloigne les deux guerres mondiales
Et s'indignent des guerres coloniales.
Une Europe de l'élan,
Du sourire barricade,
Mutine,

Espiègle,
Qui fait rêver à nouveau.
Mai 1968 a montré ses seins aux vieilles statues
Et ce geste fécond ne se mesure pas en termes d'efficacité politique.
Le peuple a été heureux d'être peuple,
Heureux d'être jeune.
Mai 1968 a montré ses seins au monde entier,
Ne dites pas que c'est une révolution avortée,
C'est bien plus,
C'est la vie qui rappelle au monde politique que rien ne se fera sans elle.
La jeunesse danse,
Car elle sait qu'elle a gagné,
Elle danse
Comme elle dansera toujours
Lorsqu'elle sent
Qu'elle est la statue vivante de la liberté.

[...]

Le serment de Paris

Laurent Gaudé - extrait du recueil « De sang et de Lumières »

Tant de cris de tant foules dans tant de villes,
Et tous ces regards saisis, ces visages figés qui sont les nôtres.
L'obscurité grandit.
C'est nous, de par le monde,
Les hommes visés.
Nous tous,
Possiblement,
En quelques secondes, de vie à trépas,
De passant à victime.
C'est nous, un jour, peut-être, la vie d'attentat et l'incrédulité.
Nous avons vu Paris pleurer.
Tunis saisi d'effroi,
Orlando gémir
Et Nice être renversé.
Nous avons vu Beyrouth et Bruxelles.
Le monde,
Aux quatre coins déchirés.
Dans des pays lointains il est des douleurs sœurs,

Des visages sombres,
Des regards vides que nous reconnaissons.
C'est nous,
Attentats du monde entier.
On nous a donné un nouveau nom,
Nous, passants, civils, familles,
Nous sommes « cibles molles »,
Dans le métro, au cinéma, à nos bureaux,
Cibles molles,
Sur la plage,
Au musée,
A la terrasse d'un café,
Avec nos vies ni plus risquées ni plus peureuses que les autres.
Nous prenons des trains,
Montons dans des rames de métro,
Allons au concert,
Ni plus ni moins,
Cibles molles,
Car nous sommes faciles à tuer.
Je regarde le monde,
Et je pose la main sur le musée du Bardo.
Il y a des flaques de sang au pied des mosaïques,
Je pose mes mains sur la plage de Grand Bassam où le sable est souillé,
Sur les rues de Beyrouth, celles de Bamako et de Madrid,
Le monde saigne.
A Palmyre, le temple de Bêl a sauté dans un hoquet de poudre.
Et la perle de Tadmor s'est disloquée après avoir échappé si longtemps à
l'appétit du temps.
On aime la mort aujourd'hui.
Le monde est rempli de Saint Barthélémy.
Et les libres penseurs pèsent bien peu quand l'heure est à s'étrangler.
La peur a repris ses droits,
Gourmande,
Vicieuse.
Elle nous murmure que nous pouvons mourir par surprise à tout moment,
Arrachés sans rien pouvoir faire.
Doucement, nous habitons le tourment.
Nous regardons le monde sans plus le comprendre.
Des hommes, souvent plus jeunes que nous,
Tirent dans la rue,
Et se filment en souriant,
Se félicitent du sang versé, se donnent des noms de guerriers,

Des hommes qui ne savent même pas qu'ils sont lâches.
Longtemps nous avons pensé que l'Histoire était essoufflée,
Que plus rien n'advierait :
Fin des éruptions, des soulèvements de peuples,
Fin des convulsions dans le destin des nations.
Nous avons cru à une paix lente dans une humanité sans grondement.
Les rugissements appartenaient aux mondes de nos pères.
Nous n'imaginions pas avoir des ennemis.
Aujourd'hui comme toujours,
C'est nous qu'ils détestent,
Nous, qui ne vénérons aucun dieu,
Nous, les baptisés des terrasses de cafés,
Instruits par aucun autre livre sacré que Montaigne et La Boétie.
C'est nous qu'ils visent.
Notre liberté les insulte.
Alors, dans le secret de nos nuits partagées,
Nous faisons le serment des cafés.
Maudits soient les hommes qui prient Dieu avant de tuer.
Ils ne nous feront pas flancher.
Leur haine, nous la connaissons bien.
Elle nous suit depuis toujours,
Nous escorte depuis des siècles,
Avec ces mots qui sont pour eux des insultes,
Et pour nous, une fierté :
Mécréants,
Infidèles,
Je les prends, ces noms.
Juifs, dépravés, pédérastes,
Je les chéris,
Cosmopolites, libres penseurs, sodomites,
Cela fait longtemps que je les aime, ces noms, parce qu'ils les détestent.
Nous serons toujours du côté de la fesse joyeuse
Et du rire profanateur,
Nous serons toujours des femmes libres et des esprits athés,
Communistes, francs-maçons,
Je les prends,
Tous.
Nous sommes fils et filles de Rabelais et de mai 68,
Paillards joyeux,
Insolents à l'ordre.
Diderot nous a appris à marcher,
Et avant lui, Villon.

Nous serons toujours du côté du baiser et de la Dive bouteille.
Ils ont toujours craché sur ce que nous aimions
Et nos bibliothèques ne leur ont jamais rien inspiré d'autre qu'une envie de
tout brûler.
Ce que leurs dieux aiment plus que tout, c'est que les hommes aillent tête
basse.
La menace pour seule bréviaire.
Ce que leurs dieux aiment plus que tout, c'est la triste soumission.
Ils ne vaincront pas.
Nous lisons Hugo et Voltaire depuis trop longtemps.
Nous sommes jeunes filles aux cheveux lâchés,
Mères libres,
Joyeuses dans leur sensualité.
Nous sommes jupes au vent,
Sourires d'amour,
Et les bretelles glissent du désir de tomber.
Nous resterons athées,
Pour longtemps encore,
Debout,
Poitrine nue
Et sourire de jouvence.
A la terrasse de nos cafés,
Nous en avons fait le serment :
Nous serons sensualité et libre pensée.
Nous serons rire réfractaire et gourmande liberté.
Ils croient que nous sommes cibles molles et gens sans nom,
Hommes et femmes faciles à frapper.
Ils ne voient pas qu'ils ne nous tuent pas lorsqu'ils nous abattent.
De père en fils,
D'amis en amis,
De passant en passant,
Nous nous transmettons l'humanisme de combat.
Et ce qui naît là,
Dans toutes ces foules de toutes ces villes,
Ce qui grandit et nous donne la force de relever la tête,
C'est la part belle,
Que nous sauvons, siècle après siècle,
Comme un bien précieux au-delà de nos vies,
La part belle
De lumière
De sourire
Et d'esprit.

LAURENT GAUDÉ

auteur



Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg, dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, *Médée Kali* joué au Théâtre du Rond-Point et *Les Sacrifiées*. Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires avec *La mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays.

Bibliographie Théâtre :

Combats de possédés, Actes Sud, 1999 - *Onyos le furieux*, Actes Sud, 2000

Pluie de cendres, Actes Sud, 2001 - *Cendres sur les mains*, Actes Sud, 2002

Le Tigre bleu de l'Euphrate, Actes Sud, 2002 - *Salina*, Actes Sud, 2003

Médée Kali, Actes Sud, 2003 - *Les Sacrifiées*, Actes Sud, 2004

Sofia Douleur, Actes Sud, 2008 - *Sodome, ma douce*, Actes Sud, 2009

Mille orphelins suivi de *Les Enfants Fleuve*, Actes Sud, 2011

Caillasses, Actes Sud, 2012

Daral Shaga suivi de *Maudits les Innocents*, livrets d'opéra, Actes Sud, 2014

Danse, Morob, Actes Sud, 2016

Bibliographie Romans :

Cris, Actes Sud, 2001 - *La Mort du roi Tsongor*, Actes Sud, 2002

Le Soleil des Scorta, Actes Sud, 2004 - *Eldorado*, Actes Sud, 2006

La Porte des Enfers, Actes Sud, 2008 - *Ouragan*, Actes Sud, 2010

Pour seul cortège, Actes Sud, 2012 - *Danser les ombres*, Actes sud, 2015

Écoutez nos défaites, Actes Sud, 2016

Nous, l'Europe, Banquet des peuples, Actes Sud, 2019

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles (*Dans la nuit Mozambique*, 2007 ; *Voyage en terres inconnues*, Magnard, 2008 ; *Les Oliviers du Négus*, Actes Sud, 2011), d'un beau livre avec le photographe Oan Kim (*Je suis le chien Pitié*, Actes Sud, Hors Collection, 2009), d'un album jeunesse (*La tribu de Malgoumi*, illustré par Frédéric Stehr, Actes Sud Junior, 2008) et de poésie (*De sang et de lumière*, Actes Sud, 2017).

Il s'essaie à toutes les formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.

ROLAND AUZET
metteur en scène



De formation supérieure (Ecole Nationale d'Etat) et musicien, lauréat de plusieurs conservatoires nationaux et prix internationaux (Darmstadt...), Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire, comme metteur en scène et compositeur.

Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon jusqu'en Juin 2014.

Sur le plan pédagogique, il est directeur de TOTEM(s) - Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (Rencontres d'été - Festival d'Avignon) et intervenant « projets artistiques et économie du spectacle vivant » à l'Université de NYU de New York à Abu-Dhabi, à UCSD Université de San Diego (Californie), à Mac Gill University de Montréal et à l'Université de Banff (Canada).

Officier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2016, lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation, musicien soliste diplômé de plusieurs conservatoires nationaux et internationaux, artiste en résidence à l'IRCAM (Paris), récompensé par l'Académie Charles Cros et titulaire du Diplôme d'Etat de professeur et du Certificat d'Aptitude à l'enseignement musical supérieur, ses activités s'articulent aujourd'hui autour de la direction, la programmation, la production et la mise en scène de projets artistiques pluridisciplinaires développés en partenariat avec différents théâtres et festivals en France et à l'étranger: réseau des scènes nationales et centres dramatiques, théâtres à Hambourg, Berlin, Montréal, Théâtre Vidy – Lausanne, De Singel – Anvers, Théâtre des Amandiers Nanterre, Théâtre National de Taipei, Juilliard School New York, les Bouffes du Nord, la Comédie Française, l'Opéra national de Lyon, l'Opéra-Comique, Maison de la Danse à Lyon, Théâtre du Châtelet, festivals d'Avignon, de Montpellier, Les Nuits de Fourvière...

En parallèle à l'ensemble de ses activités, il construit et partage une réflexion sur le plan institutionnel avec le Ministère de la Culture et plusieurs collectivités territoriales, afin d'apporter un regard actuel sur l'évolution des métiers artistiques au sein des réseaux culturels pluridisciplinaires en France et à l'international.

Sa compagnie, ActOpus - Compagnie Roland Auzet est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

ROBERT BOUVIER

comédien



Né en Suisse, d'une mère italienne et d'un père ayant la double nationalité suisse et britannique, Robert Bouvier commence sa carrière par la réalisation d'un long métrage inspiré de la vie d'un chanteur d'opéra au XVIIIème siècle à Naples : Porporino. Après des études littéraires et cinématographiques, il se forme aux cours de théâtre de Jacques Lecoq et Jean-Louis Martin-Barbaz.

Diplômé de l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg, il intègre la compagnie de la Chrysalide à Lyon pour plusieurs spectacles d'après des textes de Clarice Lispector, Ferdinando Camon et William Shakespeare.

Parmi les metteurs en scène et réalisateurs qui l'ont dirigé, citons Matthias Langhoff (*La mission, Au perroquet vert*), Jean-Louis Hourdin (*Le monde d'Albert Cohen*), Adel Hakim (*Prométhée enchaîné, Le parc, François d'Assise*), Irina Brook (*Danser à Lughnasa*), Charles Tordjman (*Eloge de la faiblesse*), Laurence Mayor (*Ange des peupliers*), Hervé Loichemol (*L'homme aux quarante écus*), Marion Bierry (*Les peintres au charbon, 24 heures de la vie d'une femme*), Gino Zampieri (*Killer Joe*), Fabrice Melquiot (*Le poisson combattant*), Agathe Alexis (*Le pain dur*), Alain Timar (*Dans la solitude des champs de coton*), Alain Tanner, Alain Resnais, Denis Amar, Jean-Blaise Junod, Claude Champion, Michel Brault, Olivier Peray, Michel Picard, Janos Xantus...

Il a joué dans une chorégraphie de François Verret, (*Où commencer ?*), au Théâtre de la Ville de Paris, et en tournée. Il a en outre travaillé avec la compagnie El Hakawati sur une création collective (*In search of Omar Khayyam*) jouée dans plusieurs langues et pays (Ecosse, Grande Bretagne, Italie, France).

Il a réalisé trois courts métrages présentés dans divers festivals, ainsi que des émissions télévisées.

Il fut aussi récitant dans plusieurs œuvres lyriques classiques ou contemporaines (Honneger, Poulenc, Strauss, Zulueta, Beethoven, Haydn...), présentées notamment à la cathédrale Notre Dame de Paris, à l'Opéra de Lille, à l'auditorium Stravinski de Montreux, au Lincoln Inn de Londres... et il a chanté dans plusieurs spectacles musicaux. Il a mis en scène une dizaine d'opéras et une comédie musicale présentés en Suisse, en France, en Italie et en Espagne. Il a signé une quinzaine de mises en scène de théâtre. Il dirige le théâtre du Passage, à Neuchâtel.

RODRIGO FERREIRA

contre-ténor



Né à São Paulo, Rodrigo Ferreira vit à Gand et Paris où il travaille auprès de Christiane Patard après s'être formé en 2007 au Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs créé par Laurence Equilbey (CRR de Paris). Il chante sous la direction de Gustav Leonhardt, George Benjamin, Kazuchi Ono, Susanna Mälkki, Franck Ollu.

Il collabore étroitement avec le claveciniste Ronan Khalil fondateur de l'Ensemble Desmarest en résidence au Festival d'Ambronay 2012 où ils se produisent ensemble. Lauréat HSBC de l'académie internationale du festival d'Aix-en-Provence 2012, il participe à la création de Thanks to my Eyes d' Oscar Bianchi et Joël Pommerat. Autres participations dans le répertoire contemporain suivent, ainsi que des rôles au répertoire baroque (Purcell, Vivaldi, Gassman, Schütz...) et il affectionne particulièrement la musique ancienne à un par voix.

En passionné des arts de la scène, Rodrigo participe depuis 2006 dans nombreux spectacles de théâtre (musical/danse) avec plusieurs compagnies, entre autres Le Théâtre Décomposé (Éric Durand), C'Interscribo (Tatiana Julien), Robin Orlyn, LOD muziektheater.

OLWEN FOUÉRE

comédienne



Née sur la côte ouest de l'Irlande de parents bretons, Olwen Fouéré est actrice et metteuse en scène.

Au cours de sa carrière, elle a reçu de nombreux prix, dont les Irish Times Best Actress, Dublin Theatre Festival Best Actor, Herald Archangel Award des Festivals d'Edinburgh et elle a récemment reçu un Doctorat de Philosophie Honoris Causa par la Dublin City University.

En tant qu'actrice, elle a travaillé pour le Abbey Theatre, le Gate Theatre, le Royal National Theatre de Londres, la Royal Shakespeare Company, le Barbican, la BAM à New York, mais aussi les Bouffes du Nord et récemment la Volksbühne à Berlin.

Ses nombreux rôles lui ont permis d'aborder le répertoire classique, ainsi que les auteurs contemporains (Shakespeare, Ibsen, Tchekhov, Wilde, Calderon, Lorca, Beckett, Pinter, Marina Carr, Tom Murphy, Brian Friel, Frank Mc Guinness...)

En 1980, elle fonde et codirige avec le compositeur Roger Doyle la compagnie Operating Theatre et crée notamment *Here Lies*, série d'installations vivantes autour du voyage d'Artaud en Irlande en 1937.

En 2010, elle fonde la structure TheEmergencyRoom pour mener à bien ses propres projets, dont le spectacle *riverrun*, son adaptation de la voix de la rivière de *Finnegans Wake* de James Joyce et qui tournera dans le monde entier, ou encore *Lessness* de Samuel Becket ou le film *Cassandra* (scénario Anne Enright).

Au cinéma, on a pu la voir dans *The Survivalist* de Stephen Fingleton et *This Must Be the Place* de Paolo Sorrentino.

Elle a travaillé avec de nombreux artistes plasticiens, comme dernièrement avec Jesse Presley Jones et *Tremble Tremble* pour le Pavillon de l'Irlande à la Biennale de Venise 2017.

Elle a collaboré à deux reprises avec Laurent Gaudé : sur la création de sa pièce *Sodome, ma douce*, ainsi que le spectacle *Danse, Morob* qu'il écrit pour elle et qu'elle traduit, co-met en scène et interprète.

MOUNIR MARGOUM

comédien



Né à Clermont-Ferrand dans une famille d'origine marocaine, Mounir Margoum suit une formation de comédien au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, promotion 2003, où il est enseigné par Denis Podalydès, Joël Jouanneau ou Lukas Hemleb.

Au théâtre il a travaillé sous la direction de Jean Louis Martinelli au Théâtre National des Amandiers, dans notamment *Une Virée* d'Aziz Chouaki, *Phèdre* de Jean Racine, *J'aurais voulu être égyptien* d'Alaa el Aswany, ou encore *Les fiancés de Loches* de Georges Feydeau.

Il alterne le répertoire classique et contemporain avec différents metteurs en scène: Arthur Nauzyciel dans *La mouette* (Cour d'Honneur du Palais des Papes) de A. Tchekov, Mathieu Bauer dans *Alta Villa* de L.Hamelin, Laurent Fréchuret dans *A portée de Crachats* de T. Najib, et d'autres : F.Sonntag, Eva Doumbia, Justine Heynemann, Adel Hakim, Thomas Quillardet...

Récemment on a pu le voir dans *Nathan?!* mis en scène par Nicolas Stemann à Vidy Lausanne, *Bérénice* mis en scène par Célie Pauthe à l'Odéon ou *La Dame aux Camélias* mis en scène par Arthur Nauzyciel

A l'écran, il a travaillé avec notamment Jeanne Balibar dans *Merveilles à Montfermeil*, *Divines* de Uda Benyamina caméra d'Or au Festival de Cannes 2016, *Par accident* de Camille Fontaine, *L'Ombre des Femmes* de Philippe Garrel, dans *Trois mondes* de Catherine Corsini ou encore *Timgad* de Fabrice Benchaouche. On le retrouve aussi dans de grandes productions anglo-saxonnes, telles *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO ou the *Angel* de Ariel Wromen.

Il a lui-même réalisé deux fictions courtes, *Hollywood Inch'Allah* et *R.et Juliette*.

DAGMARA MROWIEC-MATUSZAK

comédienne

Dagmara Mrowiec-Matuszak est née à Bielsko-Biała en Pologne. C'est est une comédienne de théâtre et de cinéma. Elle est diplômée de l'académie des arts dramatiques Ludwik Solski de Cracovie. Elle travaille actuellement au théâtre Polski de Bydgoszcz (Pologne).



Au Théâtre Polski de Wrocław, elle a notamment joué dans : "*Cząstki elementarne*" – *Les Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq (dirigé par Wiktor Rubin), "*Samsara Disco*" (dirigé par Agnieszka Olsten), "*Poczekalnia.0*" - *Salle d'Attente* (écrit et dirigé par Krystian Lupa), "*Dziady*" - *Les aïeux* d'Adam Mickiewicz (dirigé par Michał Zadara), "*Sen nocy letniej*" - *Le Songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare (dirigé par Monika Pięcikiewicz ou encore "*Courtney Love*" (dirigé par Monika Strzępka).

Au Théâtre Polski à Bydgoszcz, elle a joué dans : "*Tramwaj zwany pożądaniem*" - *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams (dirigé par Wiktor Rubin), "*Platonow*" *Platonov* d'Anton Tchekhov (dirigé par Adam Orzechowski), "*Balladyna. Wojna wewnętrzna*" (dirigé par Justyna Łagowska), "*Kopciuszek*" – *Cendrillon* (dirigé par Łukasz Gajdzis) et "*Sprawa. Dzieje się dziś*" (réalisé par Martyna).

En 2005, Dagmara Mrowiec-Matuszak a remporté le prix du Meilleur Jeune Espoir Féminin du Panorama national polonais du théâtre de Kontrapunkt à Szczecin.

Elle a également joué dans des films au cinéma : "*Królewicz Olch*" réalisé par Jakub Czekaj et "*A na koniec przyszli turyści*" réalisé par Robert Thalheim. En 2017, elle a fondé le groupe de théâtre Tartak et dirige depuis de nombreuses lectures performatives : "*Tinder Bal*", "*Portret przez butelkę*" et "*Muzyka Użytkowa*".

KAROLINE ROSE

comédienne /
chanteuse



Karoline Rose commence la musique en Allemagne entre chorale d'église, groupes de punk puis deathmétal. Elle se fait repérer en France lors d'un télé-crochet (The Voice) et se retrouve catapultée dans le monde des comédies musicales et opéras contemporains ou elle interprète aux cotés de Camélia Jordana dans «Mimi, scènes de la vie de Bohême » (Guillaume Vincent).

Elle a joué le rôle de Sylwia dans le film *La chambre des suicidés* et a dernièrement tourné dans *Letters to Santa* et *Ki*. Pour ce dernier, elle reçoit en 2011 le prix de la meilleure actrice dans un rôle principal au festival du film polonais à Gdynia.

Elle y rencontre Babx qui produit et réalise son troisième EP solo.

Les premières parties s'enchainent (Nina Hagen au Bus Palladium, Jeanne Added a la Cigale, Poni Hoax au Trabendo) et elle se fait programmer aux Bars en Trans 2016. Karoline collabore alors avec le tourneur Wart et son troisième EP produit par Babx sort le 02 juin 2017.

Actuellement Karoline Rose s'investit entièrement dans son groupe de Brutal Pop "SUN". Elle a présenté "SUN" lors de son passage remarqué a Rock en Seine 2017. SUN enregistrent actuellement leur premier Album, Dan Levy produit et réalise.

EMMANUEL SCHWARTZ

comédien



Comédien, musicien, metteur en scène et auteur, Emmanuel Schwartz mène simultanément, depuis sa sortie de l'option théâtre du collège Lionel-Groulx en 2004, une série de démarches artistiques radicales, en complicité avec des artistes comme le chorégraphe Dave St-Pierre, les réalisateurs Denis Villeneuve *Next floor*, Xavier Dolan *Laurence anyways*, Podz *L'affaire Dumont*, Simon Lavoie et Mathieu Denis *Laurentie*, l'auteur et metteur en scène Olivier Kemeid, le metteur en scène Marc Beaupré — pour qui il a été un Caligula à la hauteur des cauchemars d'aujourd'hui — et l'auteur-metteur en scène Wajdi Mouawad, dont il a mémorablement interprété le Wilfrid de *Littoral*, le Samuel dans *Forêts* et le Clément dans *Ciels*.

Créateur atypique, Emmanuel Schwartz travaille dans ses œuvres à harnacher la force antique des mythes pour donner à voir ce qui se joue réellement dans les conflits policés qui tissent la vie contemporaine.

Comme auteur-metteur en scène, il crée la Trilogie *Chroniques* en 2010 au Théâtre Lachapelle et *Nathan (...BénédictestunYiKing)* en 2012 au Centre national des Arts et au Festival TransAmériques. Toujours en 2012, il rejoint la Needcompany flamande de Jan Lauwers pour la création du spectacle *Marketplace76*, présenté entre autres, au Festival d'Avignon 2013, à la Biennale de Venise 2013, à la RuhrTriennale ainsi qu'au Spielart Festival de Munich et au Malta Festival de Poznan, en Pologne.

Depuis, il a été de plusieurs créations montréalaises, dont le célèbre duo *Deux de et* avec Mani Soleymanlou, au Théâtre Lachapelle, l'événementiel *Détruire, nous allons* de Philippe Boutin et Dave Saint-Pierre pour le OFFTA 2013, et l'éclectique et résolument contemporain projet de La deuxième porte à gauche, *2050 Mansfield: rendez-vous l'hôtel*, dirigé par Catherine Vidal et Frédéric Gravel.

GRACE SERI

comédienne



Grace Seri rentre en 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris pour trois ans d'enseignement avec Daniel Mesguich, Xavier Gallais, Georges Lavaudant et Stuart Seide. Elle joue dans le film court *Le Bleu Blanc Rouge de mes Cheveux* de Josza Anjembé pour lequel elle sera nominée dans la catégorie Meilleur Jeune Espoir Féminin au festival Jean Carné.

En 2017 elle joue dans *Hôtel Feydeau* au Théâtre de l'Odéon (Paris) sous la direction de Georges Lavaudant et en tournée, après ça elle enchaîne avec le spectacle *Lourdes* de Paul Toucang.

En 2018 Grace rencontre la metteuse en scène Keti Irubetagoiena avec laquelle elle jouera la création *La Femme n'existe pas* au Théâtre de l'Echangeur. Elle joue ensuite dans son premier long métrage *Un violent désir de bonheur* de Clément Schneider. En 2019 elle jouera dans la prochaine création d'Emmanuel Demarcy-Mota *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller au Théâtre de la Ville (Paris).

ARTEMIS STAVRIDI

danseuse



Née en Savoie en 1984, Artémis Stavridi a grandi à Athènes.

Elle est formée au Conservatoire de la Danse d'Athènes, où elle se produit d'abord au sein de la Compagnie de Danse Hellénique. Elle rejoint ensuite le premier cycle de P.A.R.T.S., l'école internationale d'Anne Teresa de Keersmaecker à Bruxelles.

Elle danse avec la Compagnie D'ici P. / Fre Werbroeck, A two dogs company / Kris Verdonck ou encore avec Abattoir Fermé.

En 2006, elle a participé à DanceWeb Europe Scholarship Program dans le cadre du ImpulsTanz Festival avec l'aide de la fondation Onassis et en 2007 elle est récompensée par la bourse de "IKY Greek State State Scholarship Foundation".

Pendant la saison 2010-2011, elle interprète le solo performance *Another Sleepy Dusty Delta Day* créé par Jan Fabre. Elle danse aussi avec Jean Guillaume Weis et Random Scream.

En 2012 elle collabore avec Hans Van Dijck Karelszboon pour la création de la performance *Humammal Recodring #4*, puis elle joue dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière aux Théâtre des Bouffes du Nord mis en scène par Denis Podalydès et en musique par Christophe Coin sous forme de Comédie Ballet.

La même année elle commence une collaboration avec Hedi et Ali Thabet pour la création du spectacle *Nous sommes pareils à ces Crapauds ...* crée au Théâtre National de Bruxelles, *Bluebird* et *En attendant les Barbares* et rejoint l'artiste Miet Warlop sur *Mystery Magnet* en tournée internationale.

Depuis de nombreuses années, Artemis assiste Iñaki Azpillaga dans ses cours de partnering et de technique de danse contemporaine dans les festivals internationaux ImpulsTanz / Vienne, Kalamata Dance Festival, etc. et donne également des cours de danse contemporaine.

THIBAULT VINÇON

comédien



Révéle en étudiant manipulateur dans les *Amitiés Maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu, rôle qui lui vaut l'étoile d'or de la révélation 2006, Thibault Vinçon travaille au théâtre, au cinéma et à la télévision depuis une quinzaine d'années.

Acteur régulier chez des cinéastes aussi singuliers que Mikhaël Hers (*Memory Lane, Ce sentiment de L'été...*), Raoul Peck (*Meurtre à Pacot, l'Ecole du pouvoir*) ou Emmanuel Bourdieu, il tourne aussi entre autres pour Roberto Garzelli, Emmanuel Mouret, Anne le Ny, Jeanne Herry, Yann Gozlan, Rodolphe Marconi, Marc Fitoussi, Marion Laine, Ducastel et Martineau.

Avec *Nous L'Europe* de Laurent Gaudé, Thibault Vinçon retrouve Roland Auzet pour la troisième fois après *Steve V, King Different* en 2014 à l'Opéra de Lyon-Théâtre de la Renaissance puis *Ecoutez nos défaites* d'après Laurent Gaudé créé en septembre 2018 au théâtre Prospero de Montréal.

Il affectionne tout particulièrement les grands écarts entre théâtre contemporain et classique : cette dernière saison, il a travaillé sous la direction de Simon Stone pour sa version actualisée des *Trois Soeurs* au Théâtre de L'Odéon à Paris puis il a retrouvé Denis Podalydès pour *le Triomphe de l'Amour* aux Bouffes du Nord.

Formé au Conservatoire National promotion 2003, il a travaillé entre autres avec Bernard Sobel, Richard Brunel, Jean-Paul Wenzel, Claudia Stavisky, Simon Delétang...

**Contact production / diffusion
Julia LENZE
jlenze productions@gmail.com**